Les grandes échéances de la vie : la retraite : liberté, vide, vertige...

Autor(en): **G.G. / Philibert, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **7 (1977)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829645

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les grandes échéances de la vie

La retraite : liberté, vide, vertige...

L'« Université du 3e âge » est connue à Lausanne sous le nom de « Connaissance 3 ». Bénéficiant de l'appui de l'Université populaire, elle a inauguré la saison 1977/78 le 31 octobre, par une brillante conférence du professeur Michel Philibert. « Aînés » a eu la chance de rencontrer ce spécialiste à Grenoble il y a quelques mois. Voici l'interview que M. Philibert a bien voulu lui accorder sur le problème de la préparation à la retraite.

Un entretien avec le professeur Michel Philibert

La retraite. Un mot entré dans les mœurs et qui n'a l'air de rien. Diversement accueilli par les intéressés eux-mêmes, il provoque chez eux des réactions plus ou moins positives. Un fait est certain, le même pour tous : la retraite c'est le choc brutal, le couperet qui tombe sur un rythme de vie et qui fait que, du jour au lendemain, les heures, les semaines et les mois changent de coloration. Plus d'atelier, plus de bureau, plus de collègues de travail. Finis les horaires tyranniques ; finies les journées bien remplies où l'on rentrait chez soi le soir, fourbu mais heureux de retrouver le foyer paisible. La conscience de prendre une part active à la production, d'être un producteur manuel ou intellectuel, s'évanouit aussi. De producteur on est devenu simple consommateur, et on devra se contenter de ce rôle chaque jour que Dieu fera. Des journées qu'il faudra bien organiser, remplir ; en un mot : vivre. Il faudra réussir à combler un grand vide. Et si, pour beaucoup, la retraite est une bénédiction, le commencement d'une nouvelle vie, d'une nouvelle carrière spirituellement enrichissante, pour d'autres c'est la catastrophe. Incapables d'assumer l'inaction, de la remplacer par « quelque chose », ils sombrent dans l'ennui, la mélancolie, le désespoir. Et la mort vient plus vite que prévu. Naturelle ou provoquée.

Des colorations différentes

Le sujet de la retraite, de sa préparation, est vaste. Ses implications sont étendues. Il n'est pas facile d'en parler, d'extraire les idées-force d'un concept qui prend avec chaque individu des colorations différentes. Et puis, il faut l'admettre, le sujet est nouveau. Jadis les familles gardaient les « vieux » à leur foyer, ou elles les confiaient aux hospices. Aujourd'hui le retraité, grâce aux assurances sociales, reste chez lui s'il est en bonne condition physique et psychique. Sa retraite — s'il en a une — ajoutée à l'AVS lui permet de vivre sans problème. Les plus modestes peuvent prétendre à des prestations complémentaires. Tout a changé et les « vieux » qui étaient précédemment relégués dans l'ombre ont acquis une importance sociale et économique nouvelle. Désormais il faut compter avec le 3e âge ! Nos hommes politiques le savent bien, qui ne manquent pas de le faire figurer en bonne place dans leurs programmes électoraux !

Pour aborder ce sujet difficile et passionnant, pour en cerner les contours, nul mieux que le professeur Michel Philibert, de la Faculté de philosophie de Grenoble, fondateur de la célèbre « Revue de gérontologie », n'est à même d'intervenir dans cet exposé. Nous l'avons rencontré dans son modeste bureau de la rue de la Liberté, à Grenoble. Très affable, souriant, M. Philibert ne s'embarrasse pas de formules nébuleuses ni de théories filandreuses dans sa démonstration. Il aime le concret, le vécu, et dans ce domaine de la retraite, il est un des rares spécialistes, avec le Dr Tournier, de Genève, et le Dr Hugonot, de Grenoble.

Né à Paris en 1921, Michel Philibert a fait ses études en cette ville et à Bordeaux. Sa carrière est riche d'expériences sociales. Disons qu'il fut secrétaire de l'Entraide universitaire française avant de diriger à Strasbourg une cité universitaire, poste qui précéda celui de professeur de philosophie à l'Université de Metz et, trois ans plus tard, à Grenoble. Il a publié une thèse très remarquée sur « Les âges de la vie ». Après s'être acquitté d'une enquête sur l'enseignement dans les prisons pour le Ministère de la justice, il reprit son enseignement de la philosophie. En 1970 il participe à la création du Centre de gérontologie de Grenoble, et il lance la « Revue de gérontologie ». A côté de l'enseignement, il déploie une activité militante dans le domaine social, collaborant à la mise sur pied du premier centre de planning familial de France, et en 1965, de l'Office grenoblois des personnes âgées. Sa préoccupation constante : établir un lien entre la philosophie et la vie. « Les problèmes des âges ne peuvent se prendre que par rapport les uns aux autres », dit-il. Auteur de nombreuses publications, le professeur Philibert se voue à la gérontologie depuis 1963.

— Depuis quand, lui avons-nous demandé, parle-t-on de préparation à la retraite ?

— C'est une notion relativement récente. Sauf erreur, les premières expériences furent américaines, sous l'impulsion des Universités de Chicago et du Michigan, dès 1947. Au nombre des spécialistes américains citons Hunter, à l'influence universelle.

Pas de recette !

— Se préparer, n'est-ce pas apprendre à poursuivre l'effort de la vie active ?

— Il est dangereux de donner des recettes ! Chacun fait des expériences différentes dans sa vie de travail. Et la retraite — l'anticipation qu'on en a et la première expérience qu'on en fait — est liée aux expériences de la vie de travail.

» Pour beaucoup de gens, une préparation est utile. Il y a des **traits communs,** notamment le fait de ne plus exercer d'activité rémunérée, et le sentiment d'avoir perdu son importance sur le marché du travail. C'est ressenti comme une perte de sa valeur sociale et économique. Et, trait universel : la réduction sensible des ressources financières avec lesquelles on vit. Il y a de moins en moins de gens pouvant vivre du revenu de leur capital. La propriété appartient surtout aux gens âgés, mais ne rapporte plus guère. Pour un grand nombre de personnes cela fait un changement ! Il y a 3 catégories de cas à considérer spécialement : les handicapés, les travailleurs immigrés et une partie des vieux et des vieilles. La France compte plus de 2 millions de femmes âgées dans la misère....

» Autre trait : la retraite, un temps offert sans contrainte ni attente sociale. Certains s'en accommodent bien. Pour d'autres, ces « vacances » sont souvent catastrophiques. Le problème est de savoir comment **structurer** son temps. Pour quoi vivre ? Vivre avec

des projets, des espérances. C'est à la fois une liberté, un vide et un vertige...

» Ajoutons que la retraite est une période de vie dans laquelle il n'y a pas de processus de socialisation. Pour les périodes précédentes, il y a eu le régime scolaire, la préparation au mariage, l'apprentissage, etc. La société nous prépare. Une fois retraité, c'est fini, et on n'est pas préparé à la retraite. Il n'y a pas de socialisation qui indique où l'on va.

» Tout cela coïncide avec la vieillesse. Psychologiquement c'est parfois décourageant : je ne peux plus produire, on ne veut plus de moi. Il y a aussi des problème de santé... et cette période aboutit à la mort ! C'est une marche vers la solitude pour ceux qui ne se refont pas des amis ou qui ne se créent pas des attachements.

Réfléchir et parler

» C'est parce que tous ces problèmes existent qu'il vaut la peine de pousser les gens à réfléchir. Ce qu'il y a de plus utile, c'est de parler sans inquiétude les uns avec les autres, des expériences et des craintes. »

— Une bonne préparation peut-elle se concevoir en dehors du couple ?

— Dans toutes les relations qui durent à travers le temps il se produit un certain équilibre et des blocages. Il y a des choses dont on ne parle pas, ou on ne dit pas tout. A ces problèmes de retraite chacun pense pour soi et y pense pour son conjoint. Venir dans un groupe, s'y intégrer, cela débloque.

» Il y a des personnes incapables d'imaginer ce qui se passera au moment de la retraite en ce qui concerne leurs relations de ménage. On s'était fait des habitudes dans lesquelles on vivait. On se voyait le soir et le dimanche. Et cela devient tout à coup 24 heures sur 24... Il faut donc trouver un mode de vie et une répartition des tâches. Il arrive que la femme réduise son époux en esclavage et le tyrannise. La femme devient alors le chef qu'elle a toujours été chez elle...

» Il y a donc une phase d'adaptation ; c'est pourquoi le couple est souhaité aux cours et aux entretiens par groupes. Ceux-ci peuvent exercer un rôle qui se poursuit au-delà du temps de la préparation. Parler ensemble est stimulant et sécurisant. Des possibilités d'actions collectives, les uns avec les autres, les uns pour les autres, se créent. Il s'agit là de véritables prises de conscience. Cela aide à préparer l'avenir pour ceux qui suivront : espoirs et projets vont au-delà de soi-même. »

— On a dit que l'homme est le seul animal sachant qu'il devra mourir. Une bonne préparation ne devrait-elle pas s'occuper aussi de l'ultime échéance ?

— Bien sûr. Dans nos cours nous développons des thèmes principaux : le sens du travail, la santé, l'hygiène de la vie ; les problèmes de ressources : à quoi aura-t-on droit, comment organiser son budget ; les questions de logement, de vie familiale. N'oublions pas les sujets juridiques : comment rédiger un testament... Il y a aussi la préparation au veuvage : les femmes vivent en moyenne sept ans de plus que les hommes... Mais je ne crois pas qu'il faille aborder de façon trop terroriste le problème de la mort. Il faut donner à ceux qui le souhaitent l'occasion d'en parler librement, s'ils le désirent.

— Une belle vieillesse, pour vous, ça se présente comment ?

— Il n'y a pas de modèle unique de belle vieillesse ! Nous avons tous le sentiment que des gens vieillissent bien ou mal. Cela correspond à une réalité. Bien vieillir, en simplifiant, cela peut être avoir la santé, des ressources suffisantes, vivre dans un lieu agréable, entouré de souvenirs rappelant le parcours de la vie. Certaines personnes qui n'ont rien de cela connaissent néanmoins la sérénité jusqu'au bout.

» Ce qui est important, c'est de pouvoir garder des êtres à aimer, à qui parler. Cela peut se trouver dans une personne. Certains n'ont qu'un chien, une tortue, à chérir.

» Une belle vieillesse est celle dans laquelle on peut garder une part de contrôle et de responsabilité dans la conduite de sa vie, de sa maladie, de sa mort. Ce qui conduit des gens à la dégradation, c'est quand les décisions les concernant leur sont volées par le service social, le médecin ou le prêtre... »

— Estimez-vous que l'entreprise elle-même doive se charger de la préparation en organisant des cours ?

— Ces cours ont un sens s'ils agissent à travers leur programme comme un moyen de laisser aux intéressés une certaine initiative sur leur vie et le programme lui-même. Cela ne doit surtout pas être paternaliste ! Ces expériences me paraissent toujours ambivalentes. Elles peuvent aussi servir à endormir ou à amuser, à divertir les gens. J'estime que, parfois, on a tendance à entreprendre trop de choses pour les retraités !

C'est le mot de la fin. Venant du professeur Philibert, il a une densité qui incite à la réflexion.

Préparation à la retraite : une discipline nouvelle en plein essor. Ça bouge un peu partout, et c'est heureux à condition de viser juste, ni trop haut ni trop bas, parce que la retraite est toujours une aventure. Il importe donc d'y réfléchir, de s'y préparer. « Liberté, vide, vertige »... G. G.

« Il est dangereux de donner des recettes ! » Photo Y. D.